

# Un peu d'eau dans un désert politique

Par Hélène Lévesque

La publication en 1981 du Manifeste pour un Québec socialiste m'avait fort peu impressionnée.<sup>1</sup> Il était certes stimulant et prometteur de voir un groupe d'une centaine d'intellectuel·les déjà engagées dans le mouvement syndical et populaire éprouver le besoin – et l'urgence – de se donner un projet de société qui se démarque nettement de la pseudo social-démocratie du gouvernement péquiste. Comme il était merveilleusement étonnant de constater que ce projet faisait de l'égalité entre les hommes et les femmes une priorité, au même titre que la construction d'un Québec socialiste, indépendant et démocratique. Mais je restais profondément sceptique. Je craignais par-dessus tout qu'une fois inscrit dans le manifeste ce principe d'égalité, on se congratule mutuellement d'avoir fait preuve d'autant d'audace... et qu'on en reste là, sans se donner des mécanismes pour accéder à de véritables rapports égalitaires, sinon dans l'ensemble de la société québécoise, du moins à l'intérieur du Mouvement. Bref, qu'on s'en tienne au flottage de bedaine.

Femme de peu de foi que je suis ! J'avais sous-estimé la détermination des femmes du Mouvement, bien décidées à se tailler une place qu'on ne pourrait plus leur contester. Les structures de fonctionnement qu'elles se sont données (et qui ont été entérinées par leurs collègues masculins) reflètent éloquemment cette détermination :

- Il existe, au comité central de coordination, un poste de vice-présidente à la condition des femmes, et les femmes représentent près de la moitié des membres du comité.

- L'ensemble des femmes membres de l'assemblée générale régionale forment une assemblée générale régionale des femmes. Ce sont donc les militantes elles-mêmes qui viennent y définir et y discuter leurs priorités, et ce n'est qu'à la fin de ce processus, après avoir été adoptées par les femmes, que les propositions sont soumises à l'ensemble des membres, hommes et femmes. Il semble, à première vue, que ce mécanisme comporte une importante lacune : majoritaires dans le Mouvement, les hommes pourraient se prévaloir de cette majorité pour bloquer les décisions

prises par l'assemblée générale des femmes. Mais il s'agit là d'un risque hautement théorique, tant il est clair qu'en posant un geste pareil, les militants amorceraient du même coup le début d'une importante scission du mouvement.

- Les statuts prévoient qu'à l'ordre du jour de toutes les instances, le rapport du comité de la condition des femmes doit être considéré *en priorité*. Article proprement inconcevable il y a seulement dix ans, à l'époque où dans la plupart des groupes de gauche, les femmes se faisaient fermement et paternellement rappeler qu'elles devaient considérer leur lutte comme «secondaire» et soumise aux impératifs de la préparation du «Grand soir» de la libération des peuples !

- Pour encourager la prise de parole par les femmes dans les instances, on a repris le système des deux micros déjà expérimenté lors du Sommet populaire de Montréal l'an dernier :

«Ça peut paraître superflu, ce système d'un micro pour les interventions des femmes et d'un autre micro pour les interventions des hommes. C'est méconnaître les problèmes des femmes qui n'ont pas l'habitude de parler en public. Et on se rend compte, à la pratique, que le micro des femmes reste rarement inemployé. Les femmes n'ont plus à attendre derrière les hommes pour intervenir». (Michèle Berthelot, vice-présidente à la condition des femmes)

Outre ce système des deux micros qui donne de bons résultats, d'autres mécanismes ont été prévus pour encourager le recrutement et la participation des militantes : sessions d'information sur le Mouvement, pour femmes seulement, garderie sur place lors des réunions ou remboursement des frais de gardien·enne à domicile pour permettre l'assistance aux réunions, efforts d'allègement des procédures, etc. Des trucs tout simples peut-être, mais régulièrement négligés par bon nombre d'organisations populaires. Cette négligence s'avérant alors un facteur d'exclusion pour les femmes déjà soumises aux impératifs de la double tâche et ayant des enfants en bas âge.

## À venir : le travail d'analyse

Pratico-pratiques, les pieds solidement plantés dans le quotidien de la militance, les femmes du Mouvement socialiste ont d'abord voulu se donner des conditions concrètes et réelles de participation. Il semble qu'elles y soient parvenues. Elles sont à présent rendues à l'étape cruciale de l'analyse des causes et des conditions de l'oppression spécifique des femmes, notamment à travers le travail domestique, la famille et l'État, la violence sexuelle. Elles ne comptent pas la faire, cette analyse, en reprenant la démarche à zéro, mais en puisant largement à même la réflexion déjà entreprise par des groupes de femmes, et en s'inspirant des luttes menées par ces groupes.

Elles projettent également l'organisation, au cours de cette année, de débats publics sur «Femme et politique», débats qui s'adresseraient aux militantes des groupes syndicaux, populaires, politiques, des groupes autonomes de femmes et bien sûr du Mouvement socialiste. Les objectifs qu'elles se sont fixés :

«Échanger avec un réseau-cible de militantes en vue de faire avancer la réflexion sur le rapport des femmes à la politique ; lier ouvertement le Mouvement socialiste à la lutte des femmes ; dénoncer la gestion péquiste de la crise et ses effets sur les femmes ; nous faire connaître comme mouvement politique et diffuser nos positions sur la question des femmes.»<sup>2</sup>

Il leur faudra sans doute, pour arriver à concrétiser ce projet, vaincre les résistances de groupes de femmes qui pourront y voir une tentative du Mouvement socialiste de s'accaparer le leadership du mouvement populaire québécois. Les déchirements provoqués par les tentatives de noyautage des groupes par des militants M.L., au cours des années 70, n'ont pas encore fini de se cicatiser.

Il sera donc intéressant de voir aller les femmes du Mouvement dans cette plus que délicate entreprise de collaboration avec d'autres groupes de militantes. De voir aussi comment on résoudra l'omniprésente question de l'élargissement de la base du Mouvement, pour rejoindre les petites salariées et les ménagères (celles-ci ne représen-

tent que 1.4% des effectifs). Enfin de suivre de près leur démarche de réflexion et de synthèse originale sur l'oppression des femmes. Arriveront-elles à maintenir sans faillir leur position à l'intérieur du mouvement, et à nouer à l'extérieur des alliances solides avec d'autres femmes? On leur souhaite.

«Les formes de la politique, y compris dans les milieux progressistes, restent trop souvent calquées sur un

modèle de rapports hiérarchiques et de dépendance. Ceci concerne d'autant plus les femmes qui, par-delà les divisions de classes, sont confrontées à l'autoritarisme des hommes (...). Face à la politique, les femmes partent donc de loin. On ne peut alors se contenter de dire qu'elles n'ont qu'à vouloir pour pouvoir. C'est le modèle dominant sur lequel reposent les formes de la politique qui doit être mise en cause».

(Stratégie d'intervention et priorités d'action du Mouvement socialiste dans le champ de la lutte des femmes, mars 1982).

1/ De même que Sylvie Dupont et Louise Toupin. Voir LVR, mars-avril-mai 82.

2/ Rapport du comité sur le programme d'activités et luttes et résolutions pré-congrès des comités régionaux. Congrès d'organisation, Montréal, 26-28 novembre 1982.

## JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

ON EN A SOUPÉ du fardeau des tâches ménagères et de l'éducation des enfants, si difficile à faire partager!

ON EN A SOUPÉ des rapports d'autorité dans le couple, au travail et dans la société en général!

ON EN A SOUPÉ de l'insécurité financière permanente et des conditions précaires de travail, des emplois à temps partiel ou temporaires, des salaires intermittents!

ON EN A SOUPÉ du vieillissement dans la solitude et la pauvreté!

ON EN A SOUPÉ du harcèlement, des agressions, de la violence!

ON EN A SOUPÉ du paternalisme du corps médical, du mépris pour notre corps, de la commercialisation de notre santé!

ON EN A SOUPÉ du militantisme-marathon, avec ses horaires et ses exigences qui freinent la participation et l'implication des femmes!

**ON EN A SOUPÉ !**

**FAUT CHANGER NOS QUOTIDIENS**

SPGQ

## POUR LA DÉFENSE DES DROITS DÉMOCRATIQUES DES FEMMES SYNDIQUÉES

À l'occasion de la journée célébrant les luttes des femmes travailleuses, le comité des femmes du SPGQ dénonce le gouvernement actuel qui bafoue les droits démocratiques des femmes syndiquées, qui ignore les revendications et qui menace leurs emplois.

# SPGQ

Syndicat de Professionnels du Gouvernement du Québec